

ENTREPRISE & GÉOPOLITIQUE

DÉCRYPTER LES ENJEUX GÉOPOLITIQUES POUR ACCOMPAGNER LES DIRIGEANTS D'ENTREPRISE DANS LEURS CHOIX STRATÉGIQUES

UN ÉVÈNEMENT

L'INAUGURATION DU MÉGAPORT DE CHANCAY

Financé par la Chine et inauguré le 14 novembre 2024 par son Président Xi Jinping, le mégaport de Chancay (Pérou) est à la fois une étape majeure sur les Routes de la Soie et une illustration des reconfigurations géopolitiques en cours autour notamment de la « diplomatie minérale ». Lors de son discours inaugural, Xi Jinping a insisté sur le rôle de ce port pour construire un « chemin Inca de la nouvelle ère », facilitant le commerce entre l'Asie et l'Amérique latine

L'Amérique latine en bonne place sur les Routes de la Soie

Construit en seulement quatre ans pour un cout estimé à 3,5 milliards de dollars, le port de Chancay situé à 75 kilomètres de Lima était, il y encore six ans, un simple port de pêche. Il sera demain l'un des principaux ports du continent avec ses 141 hectares pouvant accueillir les plus gros cargos du monde transportant jusqu'à 18 000 conteneurs.

Son inauguration s'est déroulée dans le prolongement du Sommet de l'APEC qui rassemble aujourd'hui 21 membres dont le Pérou, le Chili et le Mexique pour l'Amérique latine.

Le Sommet de l'APEC a notamment donné lieu à la signature d'un nouvel accord de libre-échange entre le Pérou et Hong Kong et à une optimisation de son accord commercial actuel avec la Chine, ainsi que des progrès vers un accord de libre-échange entre le Pérou et l'Indonésie, principale économie d'Asie du Sud-Est avec plus de 276 millions d'habitants.

Avec ce projet, la Chine continue de creuser son sillon en Amérique latine où elle joue un rôle économique croissant, avec des échanges commerciaux ayant atteint 485,7 milliards de dollars en 2022.

Si les Etats-Unis continuent d'être le partenaire principal de la région, le détail des investissements directs montre cependant que la Chine investit de manière beaucoup plus significative que les Etats-Unis dans les secteurs stratégiques telles que les minerais, les technologies et les infrastructures.

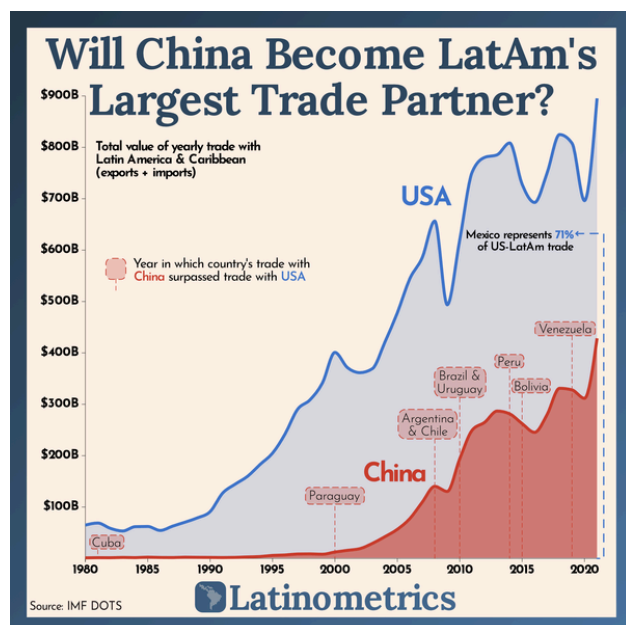
La sécurisation de l'approvisionnement en minerais, enjeu stratégique pour la Chine

Plaque tournante logistique entre l'Amérique latine et la Chine, le port de Chancay a vocation à soutenir le plan stratégique « Made in China 2025 » (fabrication des biens à plus haute valeur ajoutée),

en facilitant notamment le transport des minerais, éléments stratégiques de la transition énergétique et écologique, vers la Chine, premier producteur mondial de batteries électriques avec 60% du marché mondial.

Dans la lignée de la «diplomatie des hydrocarbures» des années 1990, la Chine a développé une « diplomatie minérale » avec l'Amérique latine et les extractions de minerais sud-américains occupent aujourd'hui une place majeure de sa stratégie de diversification en approvisionnement. Riches en cuivre, en or, en lithium ou encore en argent, le Pérou, le Brésil, le Chili ou encore l'Equateur sont les principaux pays ciblés par les consortiums chinois qui occupent une place de plus en plus importante dans le secteur minier du continent.

A l'heure où l'Europe débat de la ratification du Mercosur après 25 ans de négociations, la Chine renforce ses relations avec le continent sud-américain sous le regard inquiet des Etats-Unis face à cette remise en cause de leur leadership dans la région.



ENTREPRISE & GÉOPOLITIQUE

DÉCRYPTER LES ENJEUX GÉOPOLITIQUES POUR ACCOMPAGNER LES DIRIGEANTS D'ENTREPRISE DANS LEURS CHOIX STRATÉGIQUES

UN RISQUE

COP : DERNIÈRE STATION AVANT LA FIN DU MULTILATÉRALISME ?



Crédit Photo: Luc Delahaye - 132nd Ordinary Meeting of the OECD Conference

De la COP16 sur la biodiversité à la Conférence en vue d'un traité mondial sur le plastique, en passant par la COP29 sur le climat, des vents contraires s'accumulent sur les grandes conférences environnementales. Dernier bastion du multilatéralisme, les COP, indispensables au règlement des défis globaux, sont plus que jamais traversées par des clivages qui risquent d'en sonner le glas.

Entre blocages et déceptions : le multilatéralisme à la peine

Après une séance nocturne de prolongation, la COP29 à Bakou (Azerbaïdjan) s'est achevée sur un bilan mitigé, voire décevant, selon nombre d'ONG et de pays participants. Si les pays riches se sont engagés à tripler leur aide aux pays les plus pauvres à hauteur de 300 milliards d'ici 2035, ce montant est deux fois moindre à ce qui était demandé et attendu, et la Chine a indiqué de son côté qu'elle ne participerait pas au financement climatique. Par ailleurs, le texte final ne fait plus référence à une « transition » vers la sortie des énergies fossiles comme l'an dernier à Dubaï. Si cette mention ne revêtait aucun caractère contraignant, elle avait au moins eu le mérite d'être posée.

Déception également à l'issue de la COP16 sur la biodiversité, qui s'est tenue fin octobre 2024 à Cali (Colombie), avec un échec des discussions sur le financement global de la biodiversité et un bilan sombre sur les engagements de la COP15 : sur les 20 milliards de dollars annuels sur lesquels les pays développés s'étaient engagés, seuls 407 millions de dollars ont été collectés malgré une situation alarmante sur l'ensemble de la planète.

Dans la foulée de la COP16 et de la COP29, les négociations de la dernière chance pour un Traité Mondial sur le Plastique ont démarré lundi 25 novembre 2024 à Busan (Corée du Sud). Il s'agit de la 5e réunion depuis le lancement

de cette initiative en 2022 et son issue s'avère incertaine tant les sujets à trancher sont nombreux entre limitation de la production versus traitement des déchets, nouvelle liste de produits chimiques à interdire ou encore aide au financement des pays en développement sur les filières de collecte des déchets.

Malgré le manque d'ambition de chaque déclaration finale, force est de constater qu'il ne peut y avoir de solutions aux défis globaux sans multilatéralisme, et que ces conférences en sont l'un des derniers avatars.

Des lignes de fractures persistantes

Mais plus que la difficulté à parvenir à des consensus ambitieux, ce qui interpelle dans le déroulement et les déclarations finales des COP, c'est la persistance de certaines fractures géopolitiques tenaces.

Au sein des COP biodiversité ou climat, le clivage pays riches/pays en développement et la position autonome de la Chine (et peut-être prochainement des Etats-Unis) sont un fil rouge récurrent qui empêche tout consensus sur deux sujets majeurs : le financement climatique et la sortie organisée des énergies fossiles.

Pour ce qui est des négociations autour du plastique, le clivage est différent mais ancien et puissant, entre pays producteurs de pétrole qui souhaitent en exploiter les dérivés et pays non producteurs ou ne disposant pas d'industries de transformation.

Riches versus pauvres, producteurs de pétrole versus non producteurs, certains vieux clivages ont la vie dure et pourraient définitivement mettre à bas le multilatéralisme, sauf à repenser les objectifs et la gouvernance de ces conférences.

ENTREPRISE & GÉOPOLITIQUE

DÉCRYPTER LES ENJEUX GÉOPOLITIQUES POUR ACCOMPAGNER LES DIRIGEANTS D'ENTREPRISE DANS LEURS CHOIX STRATÉGIQUES

UN LIVRE

LA VILLE D'APRÈS. DÉTROIT, UNE ENQUÊTE NARRATIVE

Voilà un objet littéraire étonnant conçu autour d'une enquête à partir de photographies, d'études sociologiques, politiques ou économiques, de fictions ou de récits d'habitants. Une enquête qui se lit comme un roman tant la ville qui en est le personnage principal apparaît comme un être vivant.

En 1990, un reportage sur Detroit s'ouvrait ainsi : « Ici à Detroit nous avons vu le futur, et c'est effrayant ». Cette enquête narrative explore de fait ce que pourraient être nos villes après toute forme d'effondrement (économique, politique, sanitaire, social, environnemental) à travers un fil rouge : rien ne dure jamais et rien ne s'effondre totalement. **Derrière cette enquête sur Detroit, c'est une enquête sur nos villes en général, et sur l'Amérique en particulier.**

Détroit, c'est l'histoire d'une ville construite sur le mythe du Phénix. A peine fondée, la ville est détruite en 1805 par un incendie. Le père Gabriel Richard, un émigré français qui a fui la Terreur, écrit la phrase qui sera (et reste) la devise de la ville : "*Speramus meliore, resurget cineribus*" ("Nous espérons des jours meilleurs, elle se relèvera de ses cendres"). Le mythe est né.

Détroit, c'est le mythe américain dans toute sa splendeur, la ville d'Henry Ford, le culte de la voiture et de la liberté, et l'Amérique qui réussit : Motor City. Mais l'envers du fordisme, ce sont les chaînes d'assemblage et la profonde mutation du rapport au travail. Le grand peintre Diego Rivera l'a bien compris et exprimé dans les fresques que lui commande Edsel Ford, deux ans après le début de la Grande Dépression, pour décorer le Detroit Institute of Art. On a coutume de nommer cette oeuvre "la Chapelle Sixtine de l'ère industrielle" : dans ces fresques, "l'exaltation de la force ouvrière faisant corps avec la puissance des machines côtoie les peintures grises des foules indifférenciées se rendant à l'usine".

Détroit, c'est l'histoire des droits civiques et des inégalités sociales. En juillet 1967, une intervention policière tourne à l'insurrection dans une ville chauffée à blanc par le Ku Klux Klan. Pour contenir la colère, 800 policiers d'Etat et 8 000 membres de la garde nationale sont mobilisés. Le Président Lyndon Johnson enverra en renfort 4 700 parachutistes. La ville ne se relèvera jamais totalement de cette violence : les classes moyennes et les investisseurs quittent alors Detroit pour des décennies.



« La Ville d'après. Detroit, une enquête narrative », de Raphaëlle Guidée, Flammarion, "Terra Incognita", 320 pages

Détroit, c'est l'histoire de plusieurs effondrements, depuis la crise des années 70 jusqu'à celle des subprimes pour finir par le dépôt de bilan de la ville en juillet 2013. La description des travaux photographiques de Romain Meffre et Yves Marchand sont un témoignage majeur de cet effondrement. Une ville livrée à la nature où les arbres poussent à l'intérieur des gratte-ciel abandonnés et recouvrent des pavillons en construction, où les faisans ont fait place au phénix dans les parcs, où le dernier train a quitté la monumentale et majestueuse gare (construite sur le même modèle que Grand Central à New York) un jour de 1988 pour ne plus jamais revenir. Une ville vidée de ses habitants dans un Etat où la loi sur les saisies immobilières lors de la crise des subprimes a été particulièrement drastique.

Détroit, c'est l'expérimentation de nouvelles manières d'imaginer la ville et la prégnance du modèle capitaliste classique, dans un double mouvement. Celui de populations bohèmes des villes côtières hors de prix venues trouver des maisons à 100 dollars et développer leur jardin communautaire, et le retour de Chrysler à grand renfort de publicités portées par Eminem, Clint Eastwood et même Bob Dylan. La gare, rachetée par Ford, est actuellement en cours de conversion en "campus de la transition".

Détroit, c'est « la convergence entre la résilience des marchands de voiture et l'optimisme de toute une classe récemment installée ».

Pour prolonger les échanges sur ces sujets ou sur tout autre sujet lié à la gestion des risques :

Marine CHAMPON - Fondatrice & Dirigeante d'INITIATIK - marine.champon@initiatik.fr - +33 (0)6 62 29 72 27

Pour en savoir plus sur INITIATIK : www.initiatik.com